

Avec une belle conférence sur Barbey d'Aurevilly, « Contentinais avec orgueil », Mlle Fernande Neaud a brillamment ouvert le cycle des conférences portées au calendrier de la société des Amis de La Seyne pour 1970. Aussi bien l'exposé de la jeune conférencière était-il symbolique. Ne devait-il pas donner le ton et dévoiler tant soit peu ce que va être cette saison. D'emblée Mlle Neaud la plaça sous la trilogie de l'éloquence, de la recherche et de l'enthousiasme.

La société accueillit ses nombreux invités salle des fêtes de la mairie. Il y eut en l'occurrence qualité et quantité et Mlle Neaud eut le plaisir d'avoir à ses côtés M. Alex Peiré, l'excellent président de la compagnie, la générale Carmille et M. Jacques Bessone.

Il serait puéril de « présenter » selon les usages celle qui a donné depuis longtemps les exemples les plus évidents de ses qualités et dont on peut dire qu'elle a enrichi le patrimoine de La Seyne.

Aussi bien après avoir présenté ses vœux de nouvel an à l'assemblée et excusé le maire de La Sey-

déjà le projet de la conférence de ce soir devait être né dans son esprit.

« Certes, le sujet n'est pas facile à traiter, car Barbey d'Aurevilly, connétable des lettres, est un poète, écrivain, critique et polémiste plein de contradictions dans ses œuvres, dans sa vie privée et dans sa carrière politique... »

« Il est aussi, dans ses écrits d'une partialité voulue ; il exécute des auteurs à la mode, notamment Flaubert, mais il décele avant tous l'importance des « Fleurs du mal » de Baudelaire.

« Mlle Neaud va certainement nous parler de tout cela et l'orsqu'elle va nous entretenir des « Diaboliques », œuvre principale de Barbey d'Aurevilly, nous attendons d'elle qu'elle nous parle du doute qu'il a laissé planer sur la conduite de ses héroïnes, toutes six possédées par le démon, vouées corps et âme à l'amour charnel, à la vengeance et au crime... »

« Est-ce vraiment l'intervention du démon qui les faisait agir ainsi ? »

« Leur auteur semble parfois en

cas ce qu'il a cru valable la veille. Il scandalise, provoque pour ne pas passer inaperçu. Il s'attaque aux maîtres de l'époque : Hugo, George Sand, Sainte-Beuve, Flaubert, Zola. Ceux-ci, à leur tour, répondent et démolissent.

Dans cet âpre combat, Barbey trouve pourtant le moyen d'attacher son cœur à une œuvre qui devait survivre aux temps. Il publie « Les diaboliques ». C'est un scandale. Contre lui s'engagent des poursuites. Le maudit retire finalement « Les diaboliques » du circuit.

Pourtant Barbey n'est pas vaincu, c'est un lutteur. Il réagit violemment. Il écrit. Il écrit sans cesse.

« Dans ses romans, dit Mlle Neaud, Barbey capte le lecteur parce qu'il lui ouvre un univers particulier, beaucoup plus attirant que celui des boudoirs et des drame mondains. Il l'entraîne dans un monde régi par les lois magiques et insondables du hasard où les passions ignorent les faiblesses. Jacques Petit dit que la solitude et la révolte de Satan ser-

que j'ai trop aimé... »

Et en 1889 disparut celui qui « voulait faire de la Normandie son majorat de renommée »...

Une belle conférence certes. Une conférence prenante et émouvante qui nous entraîna lundi bien loin de la Provence.

P. C.



De gauche à droite : Mme la générale Carmille, M. Alex Peiré, Mlle Fernande Neaud, M. Jacques Bessone. (Photo M. Putti)

ne, M. Peiré déclara simplement : « Vous tous savez qui est Mlle Fernande Neaud, membre de l'enseignement et vous connaissez tous ses talents de photographe et d'écrivain, les ayant hautement appréciés lors de ses deux dernières conférences, la première « Douce et altière Normandie », l'autre « Au pays de l'ami Fritz ou l'Alsace sans cigogne », toutes les deux illustrées de très belles diapositives en couleurs.

« Au cours de la promenade en Normandie qu'elle nous fit faire en sa compagnie, Mlle Neaud nous a parlé de Barbey d'Aurevilly et

douter lui-même ».

LA CONFERENCE

En quelques mots, Mlle Neaud tira son héros des ombres du passé :

« Jules Amédée Barbey d'Aurevilly naquit à Saint-Sauveur-le-Vicomte, « une bourgade jolie comme un village d'Ecosse », le 2 novembre 1808, « le jour des soupirs et des larmes ».

De l'enfant, elle rappela les premières difficultés, les brouilles avec sa famille, son départ pour Paris, sa vie tourmentée :

« Toujours épris d'absolu, il

vent de modèle à la solitude et la révolte des héros aurevilliens.

« Cette œuvre, dira encore la conférencière, atteint la plus remarquable intensité dramatique par son unité profonde ».

« Pour cet homme il y eut, ajouta Mlle Neaud, comme la lande bretonne peuplée de korriganes, la lande normande où les voyageurs solitaires s'égarèrent les soirs de brume, étroit le cœur le plus intrépide. Les fantômes se créent, la légende entretient les hallucinations, les visions surnaturelles : les Milleloraines cassent les bras de ceux qui ne les aident pas à tordre leur linge. Dans « la lande au rompu », tous les samedis apparaît l'assassin d'un pauvre colporteur, sur les lieux de son crime, là où son corps fut abandonné par les exécuteurs, où un tertre herbu témoigne de la présence de ses restes ».

Il y eut aussi le grand cri de détresse :

« J'en ai assez de l'ivresse amère du passé dans ce chien de pays ».